

*Écrire un conte rapide ayant pour héros un ou des animaux.*



Toutes les nuits, Chin-Chin se roule en boule dans son profond terrier. De temps en temps, il secoue son armure. Ses écailles défensives se hérissent pour faire fuir les chouettes qui n'ont qu'à bien se tenir !

Puis, ventre à terre, il sort se promener et lance sa longue langue gluante pour attraper les fourmis qui le chatouillent. Alors vient l'heure du sport... Aidé de ses quatre pattes puissantes, il grimpe à l'arbre, plante ses griffes pointues dans l'écorce qu'il arrache pour se nourrir des termites. Il se régale.

Mais des coups de feu ont retenti. Chin-Chin descend et demande à la chauve-souris de le cacher dans son abri. Il veut échapper à la traque des braconniers qui font le commerce de sa chair, de son sang, de ses écailles.

Les chasseurs cupides ont réussi à l'attraper. Pris au piège à loupes aux dents acérées, Chin-Chin tourne vers eux un regard désespéré, implorant dans un ultime effort, leur pitié.

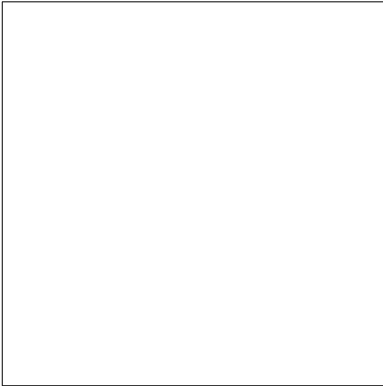
« Laissez vivre les pangolins inoffensifs, ils ne vous avaient rien fait »

Ses supplications n'ont rien changé.

Chin-Chin, ce Pokémon au dos en feuilles d'artichaut fait désormais trembler le monde entier !

On n'oubliera pas de sitôt **l'innocent petit pangolin** et la soupe chinoise a désormais un goût amer....

## La grenouille prêcheuse



*Sous la surface calme tapissée de verdure,  
Nageait une grenouille, tranquille, l'esprit sûr.  
Se croyant à l'abri de quelque prédateur  
Elle frissonnait d'aise dans l'agréable fraîcheur.  
L'été finissait plus chaud que d'ordinaire,  
Obligant tout un peuple à chercher un peu d'air.  
Avisant une branche surplombant le miroir,  
Sous un saule, près des herbes, un joli promontoire.  
Elle sauta et d'un coup, dominant ses consœurs,  
Se trouva fort à l'aise délaissant toute peur.  
Ses coassements bruyants rameutèrent le pays,  
De tous bords accoururent ses voisines, l'air ravi.  
- Venez disaient-elles, notre Reine va parler !  
Dominant l'assemblée par les regards choyée.  
Elle se vit sans ambages à la meilleure place.  
- Quel magnifique endroit, jamais je ne m'en lasse !  
Voyez toutes ce beau lieu à l'ombre bénéfique,  
Fuyez l'onde calme pour cet endroit mirifique !  
-Croyez-vous Majesté que l'endroit soit si sûr ?  
On dit que le héron se cache près du mur !  
-Balivernes ! Déclara la hautaine souveraine !  
On n'attaque pas sans péril une aussi noble Reine !  
A-t-on déjà vu cet oiseau dans les parages ?  
Caché près des futaies, des taillis, du village ?  
Oserait-il attaquer Notre Noble Grandeur ?  
Ma puissance en fait foi, je reste ici sans peur !  
Oubliant toute prudence sur la branche, elle se dresse.  
Sans voir l'oiseau blanc au long bec qui se baisse.  
-Eh ! Pourquoi quittez-vous notre belle assemblée ?  
Où allez-vous mes sœurs sans m'avoir saluée ?  
L'oiseau, l'œil gourmand allongea son grand bec,  
Et la vie de la Reine s'acheva d'un coup sec !  
  
Amis, qui, sans vergogne aimez vous exposer,  
Apprenez que la vie peut soudain s'achever !*

Bien installé dans un coin de la cour de la ferme, le nez en l'air et le stylo stoppé dans son élan, Monsieur Jean Lapin de la Fontaine est en train d'écrire une nouvelle.

Tout en écrivant, il parle :

--- « **Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre...** »

---Arrête, dit le Corbeau qui volait par là...Ce n'est pas une nouvelle, ça ! On le sait depuis longtemps.

--- Laisse-moi tranquille, vieux Beau ! Toi tu ne sais même pas ce que c'est que l'Amour ! réplique Monsieur Lapin sèchement.

Je recommence...

--- « **Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre...** »

---Si je comprends bien, dit le Canard en nasillant, tu écris des histoires homosexuelles ! Tu n'as pas honte de parler de ces choses-là ?

---C'est invraisemblable, ça ! dit Monsieur Lapin en colère, tu es raciste, homophobe et en plus, tu es un demeuré !

---Demeuré ! Demeuré ! Où ça ? Je demeure toujours dans la basse-cour avec les poules !

---Avec les poules, dit Monsieur Lapin, ainsi, tu préfères les filles de petite vertu !

---Écoute, dit le canard, je les aime bien moi, les poules !

---C'est bien ce que je dis, et en plus, tu ne connais rien à la Littérature !

Je continue...

--- « **Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre...** »

A ce moment, le paon qui passait par-là, se mit à pérorer :

---Monsieur Jean de la Fontaine, moi, le PAON, les demoiselles de la basse-cour ne me résistent pas. Je suis le plus beau, je sais faire la roue !

A cet instant :

--- « la roue ! La roue ! ricana le coq qui avait tout entendu (Le COQ, chef suprême du lieu). « La roue de la fortune » tant que tu y es. Tu es orgueilleux comme un paon ! Mais, MOI, je suis le ROI. Regarde, j'ai une couronne sur la tête, des éperons aux pattes et un plumage magnifique. Alors...dégage !

--- Allez-vous finir à la fin ! cria Monsieur Jean Lapin de la Fontaine, moi, je suis en train d'écrire un texte inoubliable qui commence par :

-- « **Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre...** »



## En vers et contre...

Il était une fois Verlaine et vertigineuse, vieux couple de vers de terre à l'abondante descendante. Ils travaillaient sans relâche dans un vaste jardin où la bonne terre devait à cette famille laborieuse une fière chandelle.

Ils creusaient consciencieusement des galeries d'aération dans ce terreau nourricier. Au gré d'un coup de bêche il leur arrivait de se multiplier mais aussi, parfois, de se retrouver sur le pavé, façon de parler !

A ce moment là ils voyaient le jardinier moustachu se découper sur un ciel immense dans lequel passaient des nuages et volaient des choses colorées. Ils étaient alors très intimidés et rentraient vite à la maison. Ils en parlaient parfois entre eux de ce monde mystérieux.

Par une belle journée de printemps, alors qu'ils s'activaient les voilà soulevés, retournés et une nouvelle fois à l'air libre. Tout à leur émerveillement ils virent arriver et se poser près d'eux un papillon élégamment orangé qui se présenta : « Papyrus ».

---Alors les amis leur dit le cadeau tombé du ciel, que diriez-vous de voir le monde d'en haut ? Le cœur de vers de terre battait à tout rompre.

---Mais c'est impossible gémit Verlaine alors que Vertigineuse soupirait.

---Si, c'est possible murmura Papyrus, j'ai une poudre magique sur les ailes. Vous pouvez devenir papillon, pour un essai d'abord.

Le soleil tapait fort.

---Il nous faut rentrer, s'inquiéta Verlaine, nous allons cuire !

---Je reviens demain, je vous souffle la formule magique qui vous permettra de me retrouver là, à la même heure s'exclama Papyrus ! Réfléchissez !

Alors que s'envolait et tournoyait le superbe papillon, notre couple de rampants s'enfouissait dans la terre.

Verlaine, de caractère austère s'agita en disant que c'était insensé, que jamais il ne tenterait une telle expérience. Vertigineuse, plutôt audacieuse se dit et dit :

---Moi je veux essayer.

Toute la nuit elle se répéta la formule magique de peur de l'oublier et l'heure venue, après une nuit blanche, gonflée d'espoir et d'orgueil, elle récita devant Verlaine circonspect : « Ver de terre, papillon, vers de papi, papiterre ensemble nous y allons ».

Papyrus qui était là agita ses ailes. Une fine poudre s'en échappa et c'est ainsi que Vertigineuse devint papillonne. D'en haut elle vit le grand jardin et le jardinier tout petit, et des arbres et des fleurs, c'était merveilleux.

--- Mais qu'est-ce là ? Demanda-t-elle à Papyrus qui l'accompagnait.

---C'est un chantier vois-tu, avec une bétonnière, du béton, encore du béton. L'homme remplace la terre par du béton.

---C'est affreux, je veux rentrer, on va nous exterminer, sanglota Vertigineuse devenue peureuse.

De retour dans l'humus elle se confia à Verlaine qui, contre toute attente s'écria :

---Je veux voir.

Après une nuit peuplée de rêves, Vertigineuse s'assura que son compagnon n'avait point changé d'avis et martela : « Vers de terre, papillon, vers de papi, papiterre ensemble allons-y ».

Arrivés à l'air libre, point de Papyrus, mais le grand jardinier avec sur l'épaule un papillon citronné qui secouait ses ailes. L'homme eut un beau sourire et s'accroupit pour voir de tout près les deux petits travailleurs. Il leur dit d'une voix si douce :

--- « Mes amis je vous remercie pour votre conscience professionnelle ; n'ayez crainte, jamais une bétonnière n'arrivera jusque là. Je suis un amoureux de la terre. Je la sers comme je l'aime. D'autres aussi en sont les gardiens. Rentrez vite.

Verlaine ne vit pas les bétonnières, Vertigineuse les oubliâ. Rassurés, ils reprirent fièrement leurs labourages et eurent encore beaucoup d'enfants.



Le chat de la Mère Michel

La Mère Michel avait toujours vécu avec un chat à ses côtés. Tous ceux qu'elle avait eus jusque là étaient, à l'image de ce que l'on attend généralement d'un animal de compagnie, doux et affectueux...Le dernier, en revanche, ne répondait à aucun de ces critères, indépendant à l'extrême, presque inquiétant parfois dans son comportement, mais néanmoins

attachant. Il avait en outre une particularité singulière : c'était un chat « savant » qui avait l'air de vous comprendre quand vous lui parliez... Étaient-ce ses petites voisines, Delphine et Marinette, qui, jouant souvent avec lui à « chat perché », l'avaient en quelque sorte « éduqué », lui chantant toutes les comptines et chansonnettes qu'elles connaissaient ou lui récitant des fables ou des contes ? Mystère !!! Son regard perçant semblait vous sonder jusqu'à l'âme, si bien qu'on entendait souvent dire à son propos : « Il ne lui manque que la parole !!!.»

Ce jour-là, la Mère Michel ne vit pas son chat, qui, malgré son esprit libertaire, revenait toujours à la maison pour y chercher sa pitance. Trois jours passèrent et au bout d'une semaine, la Mère Michel fut dans l'obligation de reconnaître qu'elle avait bel et bien perdu son chat!

Pas question de demander de l'aide au Père Lustucru, ce vieux lubrique qui n'aurait pas manqué d'exiger une compensation en retour...

Il ne lui fallait pas non plus compter sur le meunier qui passait son temps à dormir en laissant tourner son moulin sans surveillance...

Monsieur Seguin, son plus proche voisin, en dépression depuis la perte de sa chèvre, ne lui serait d'aucun secours...

Elle eut beau crier par la fenêtre : « Mistigri!!!... » à de nombreuses reprises... pas de chat à l'horizon ! Elle se dit qu'il finirait bien par revenir et choisit de ne plus s'en soucier.

Comme le « Chat Botté », son héros favori, Mistigri avait choisi de partir à l'aventure en commençant par explorer la forêt. Rencontra-t-il le Chaperon rouge, Blanche-Neige, ou le Petit Poucet ? ...Dut-il affronter le loup, l'ogre ou quelque sorcière maléfique ? ...Nul ne le sut jamais...

Toujours est-il qu'un beau matin, la Mère Michel vit revenir, l'air honteux et confus, un Mistigri tout penaud qui devint, à partir de ce jour, un compagnon aimant et irréprochable, ronronnant tout le jour auprès de sa maîtresse. On dit même qu'il était cité en exemple pour être le meilleur chat de toute la contrée...

La vie était calme. Ça faisait 10 ans que les Trois Petits Cochons vivaient tranquilles dans la maison de briques plantée solidement à l'orée de la forêt. Nif-Nif cuisinait merveilleusement, Nouf-Nouf jardinait avec soin et Naf-Naf, il faut bien le dire, s'ennuyait un peu. Le soir, ils avaient l'habitude de jouer aux Petits Chevaux avant d'aller se coucher gentiment. Tout était planifié et d'une monotonie rassurante. Sauf, ce soir d'hiver, où des coups de poing hargneux résonnèrent sur la porte de chêne.

Ils sursautèrent et se ratatinèrent en tremblant comme des feuilles. Ils échangèrent instantanément trois regards apeurés. Chacun avait la sensation affolante de revivre un cauchemar qu'ils avaient oublié. Une grosse voix aux accents menaçants s'éleva dans le silence de la nuit :

---Ah ! Ah ! Ah ! Je vous ai enfin retrouvés ! Je suis là pour venger mon père, le Grand Méchant Loup. Je ne vais faire de vous qu'une bouchée. Je rêve de vous dévorer depuis que je suis né. (Et les trois frères entendirent nettement le bruit de la langue mouillée que le méchant animal passait sur ses babines à la façon du loup de tex Avery !)

---Demain je vais revenir avec un tracteur et je détruirai votre pauvre refuge. Fini les souffles d'antan qu'utilisaient mon père. C'est complètement dépassé ! Ah ! Ah ! Ah !

Et ils entendirent son rire perfide et interminable diminuer d'intensité au fur et à mesure qu'il s'éloignait dans l'obscurité des bois. Les Trois Petits Cochons restèrent paralysés un long moment... Soudain, ils perçurent un léger grattement contre le volet de bois et le chuchotement d'une voix grave :

---Je suis votre voisin le sanglier. Je dormais en lisière de la forêt et j'ai tout entendu. Ce loup est trop cruel pour les animaux de nos campagnes. Je vous propose de nous en débarrasser et j'ai une idée. Si vous voulez, je vais chercher mes deux frères dans la forêt et nous en parlons...

Le lendemain, quand le loup arriva avec son engin, pensant croquer facilement, trois cochons gras et dodus à la peau rose et savoureuse, il se trouva face à trois sangliers farouches qu'il jugea puissants sur leurs courtes pattes robustes. Mais surtout, leurs pelages épais et rugueux ne lui parurent pas très appétissants ! Et ce détail dissuasif le fit réfléchir... Il pensa à une mascarade ; des déguisements pour l'impressionner sans doute ! Alors, sceptique, il descendit lentement de sa machine se demandant si c'était du lard ou du cochon. Il comprit vite, à la vue des défenses aiguisées qu'il ne lui restait plus qu'à abandonner. Alors, il s'enfuit à toute vitesse, comme si le chasseur du Petit Chaperon rouge était à ses trousses. Honteux de cette défaite ridicule, il ne remit plus jamais les pattes dans la région.

A partir de ce jour, les frères cochons lièrent une belle amitié avec les frères sanglier. Nif-Nif cuisina pour six, Nouf-Nouf jardinait pour six et Naf-Naf découvrit un nouveau passe temps en explorant joyeusement la grande forêt avec ses nouveaux amis.



## Juliette

Mon histoire commence dans une animalerie. C'est la première maison dont je me souviens. Je suis dans une grande cage en compagnie d'autres piafs. C'est vrai, je ne me suis pas présentée : je m'appelle Juliette, je suis une fille-canari, jaune comme il convient mais avec une queue orangée.

Chaque jour nous voyons passer des « clients » pour lesquels mes congères rivalisent de séduction. C'est à qui gonflera ses plumes ou sortira la plus jolie mélodie, tout ça pour se faire adopter !

Moi ? Je me fais toute petite car je suis bien dans ce magasin où les graines sont en abondance, la baignoire spacieuse, l'abreuvoir toujours propre et plein... jusqu'à ce jour...

Sophia, jeune femme russe au regard doux et au parfum subtil, s'approche. Allez savoir pourquoi, je veux à mon tour être remarquée. Et ça fonctionne ! Elle me parle et ainsi je change de demeure.

Sophia m'installe dans une cage confortable - cependant moins spacieuse que celle que je viens de quitter - mais comme je suis la seule occupante je ne peux pas me plaindre. J'entre ainsi chez elle et je m'habitue très vite à mon nouvel horizon et aux odeurs inconnues de la maison.

Les jours où ma maîtresse décide de faire mon ménage, elle me sort de la cage afin que je m'aventure dans sa cuisine... sur le bord de l'évier, sur le robinet, sur le lustre... Quelles sensations formidables. Voler dans une cage, c'est tout juste sautiller, mais voler vraiment, c'est autre chose et j'aime ça. Lorsque je suis fatiguée de trop d'exercice, je me pose sur le toit de mon gîte, Sophia ouvre la porte et j'entre me reposer dans un chez-moi tout propre.

C'est le printemps, Sophia m'installe sur le balcon. Quelle découverte mes amis ! L'air que je respire est chargé d'odeur de fleurs, de bourgeons et je perçois des chants ignorés. C'est là que je vois un rouge-gorge. Un soleil flamboyant éclaire son jabot. Il vit dans l'arbre proche. Je crois bien qu'il m'observe... Sans en avoir l'air, j'exécute des trilles savants. Il s'approche, se pose sur la rambarde et nous échangeons mille cuicuis. Chaque jour, il passe me saluer toujours chargé de brindilles qu'il emporte dans son arbre. Son manège m'intrigue mais je ne pose pas de question.

Vient le jour où Sophia rentre ma cage. J'ai peur : mon Roméo ne peut pas entrer dans l'appartement. Vite, je comprends que c'est seulement le jour du nettoyage. Me voilà perchée sur le haut du buffet. Les portes de communication dans l'appartement sont restées ouvertes. Sophia est occupée. Alors je vole dans le séjour, sur le bord de la fenêtre béante et je me risque dehors. Oserai-je m'approcher de l'arbre ? Pour me rassurer, je reviens sur la rambarde de mon balcon et je lance des appels mélodieux. Enfin mon bien-aimé est là près de moi. Il m'encourage et je me laisse guider au milieu des branches de son arbre. Là je découvre un nid



douillet qu'il a édifié pour moi, me dit-il...Nous avons l'avenir devant nous et nous projetons de construire une famille...